

MONETTE, Pierre, *Dernier automne*, Montréal, Les Éditions Boréal, 2004, 210 p.

Shahira El Moutei-Khalil

Volume 18, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Moutei-Khalil, S. (2006). Compte rendu de [MONETTE, Pierre, *Dernier automne*, Montréal, Les Éditions Boréal, 2004, 210 p.] *Frontières*, 18(2), 78–78. <https://doi.org/10.7202/1073230ar>

Diane, sa compagne, qui apprend en septembre qu'elle a un cancer incurable et qu'il ne lui reste que deux ou trois mois à vivre.

C'est un récit bouleversant et lumineux qui nous transporte dans le quotidien d'un couple amoureux qui vole à la maladie et à la mort des moments de tendresse et de sérénité, sans toutefois cacher les moments difficiles ou moins beaux qu'il faut traverser par la force des choses.

Lorsque Diane se rend compte qu'il ne lui reste pas deux années, mais deux mois pour mettre de l'ordre dans ses affaires et faire ses adieux à ses proches, *tout* prend de l'importance. D'abord, elle décide de refuser la radiothérapie qui ne ferait que retarder l'échéance de quelques mois parce qu'elle n'y voit aucun intérêt: «Tout de suite ou dans six mois, il faudra de toute façon l'affronter: je préfère que ça soit tout de suite.»

Ensuite, elle décide de faire face à la réalité et de préparer sa mort, car elle estime que: «Il ne sert à rien de vivre en attendant la mort: elle va de toute façon arriver, et trop vite en plus! – trop vite par définition. La mort dit une seule chose: on a trop peu de vie à vivre. Elle clame l'urgence de vivre, l'importance de vivre pleinement plutôt que de vivre longtemps.»

Enfin, Diane décide de prendre en main le temps qu'il lui reste à vivre. En effet, elle met de l'ordre dans ses affaires, règle ses comptes avec les gens, voit les personnes qui ont compté pour elle.

Dernier Automne est un récit qui nous touche jusqu'au plus profond de nous-même parce qu'il nous parle des choses fondamentales: la vie et la mort. Il est difficile de parler de ce livre en gardant une certaine distance, car il nous interpelle sans cesse. Tout au long de notre lecture, nous n'arrêtons pas de nous interroger: Et moi, qu'aurais-je fait face à une mort annoncée si proche, la mienne ou celle d'un être cher? Saurais-je accepter l'irréversible? Trouverais-je le courage d'affronter cette immense solitude? Saurais-je vivre le temps qui reste jusqu'au bout en allant à l'essentiel? Pourrais-je parvenir à une certaine sérénité?

Diane veut faire quelque chose du temps qu'il lui reste, elle refuse de rester immobile à attendre la mort. Elle va donc chercher à écrire elle-même les dernières pages de son existence en écartant ses appréhensions face à l'avenir. Puisqu'elle sait qu'elle ne vivra pas longtemps, elle choisit de vivre intensément. Diane va même parler de la chance de voir venir sa mort.

Quelle femme extraordinaire nous avons là! Tout au long du récit, elle nous impressionne par sa générosité, sa combativité et son humour extraordinaire. Généreuse, quand elle dit à Pierre: «J'aurais tellement pas voulu te faire ce coup-là»; «J'ai le beau rôle, moi, là-dedans! Je laisse la suite, le trouble, à ceux qui restent!»; combative, quand elle entreprend de tout régler et organiser, que ce soient ses comptes, ses dernières rencontres avec sa famille, ses amis, ses vieux copains à Martha's Vineyard et son dernier rendez-vous avec la mer. Elle va même décider de l'endroit où elle veut vivre la dernière étape de sa vie et organiser le déroulement de son service funéraire. Quant à son humour, il va jusqu'à lui faire dire à Pierre: «Je suis contente. Tout est réglé. Mais il y a une chose qui m'agace [dit-elle] en faisant son sourire malicieux: je pense avoir tout prévu, sauf qu'il me manque encore la date.»

Le courage de Diane, sa lucidité, son refus du drame vont étonner ses proches et ses médecins. Elle réussit à la fois à regarder sa mort venir et à prendre ses distances avec cette échéance pour plonger dans les derniers instants de sa vie. Dans la situation difficile qu'elle vit, non seulement on remarque l'absence de tragique, mais, chose incroyable, elle fait l'énumération des aspects positifs de la maladie: elle est heureuse de ne plus travailler pour le restant de sa vie, de ne plus se faire du souci pour son avenir et elle jouit de cette libération; elle préfère cette mort si proche à des années de déchéance; les gens n'attendent pas qu'elle meure pour lui dire le bien qu'ils pensent d'elle; elle est heureuse de ne jamais avoir vraiment remis quoi que ce soit au lendemain!

Le livre est beau, il célèbre la vie; ses personnages sont remplis d'amour, ils savent vivre intensément et dire leurs émotions, qu'il s'agisse de joie ou de tristesse, bien que l'heure de la séparation approche à grands pas. Et ils savent aussi rire et dédramatiser l'atmosphère. Ils parviennent à saisir la beauté des derniers moments qu'ils passent ensemble, à jouir des toutes petites choses. Il va même leur arriver de pouvoir renouer avec eux-mêmes, avec ce qu'ils étaient avant que s'imposent la proximité de la mort et les rôles que celle-ci leur fait jouer. Pierre Monette a su trouver les mots justes pour exprimer toute cette gamme de sentiments, pour nous offrir un récit sur la mort qui, à l'image de la vie, fait succéder tour à tour les rires et les larmes.

Le livre fait réfléchir et provoque notre propre questionnement, précisément parce que son auteur n'a jamais la prétention d'avancer des recettes ou des méthodes et qu'il ne donne aucun conseil. On ne peut qu'admirer le courage de Pierre qui assume avec lucidité toute la complexité de son rôle jusqu'au bout. Car son rôle est d'accompagner Diane, d'être là à ses côtés et de la laisser choisir sa façon d'avancer vers la mort. Et cela signifie, par exemple, qu'il va y avoir des moments où il va se sentir mis à l'écart, comme lors des visites des membres de la famille et des amis. De plus, c'est à lui qu'incombent les activités peu agréables d'accompagner Diane à l'hôpital, chez le notaire ou à la maison funéraire.

Le plus impressionnant, c'est que Pierre estime que Diane et lui n'avaient pas le choix d'agir autrement: ils se devaient d'accepter ce qu'il leur restait à faire, c'est-à-dire de faire face, sans se demander s'ils étaient ou non obligés de le faire.

Un livre qui nous parle de la proximité de la mort, mais qui est un vibrant hommage à la vie, à la vie jusqu'au bout.

Shahira El Moutei-Khalil

MONETTE, Pierre

Dernier automne

Montréal, Les Éditions Boréal, 2004, 210 p.



Dans *Dernier automne*, Pierre Monette nous offre le récit des derniers mois passés auprès de